Philhellénisme : un mouvement en trois actes (1770-1870)

Georges Tolias
FNRS/EPHE

RESUME : Cette brève esquisse tient à signaler certains aspects clés du philhellénisme proposés par la bibliographie récente sur la question, et proposer la notion de régénération en tant que concept central des engagements philhellènes. Par ce moyen, elle propose un schéma historique du mouvement qui permet de suivre ses transformations, acceptations ou rejets en Europe occidentale et en Grèce pendant la période de 1770 à 1870.

Le philhellénisme est un mouvement collectif de solidarité, la réponse de l'opinion publique occidentale à la guerre d'Indépendance grecque, une affaire européenne qui a donné aux revendications nationales des Grecs une dimension internationale. Il s'est rapidement amplifié durant les années de la guerre d'Indépendance, se muant en un mouvement de masse, avant de prendre les dimensions d'une mode, avec l'impact sur le quotidien que cela implique. Avec les philhellènes partis combattre en Grèce, les quêtes et la publication d'ouvrages, les tableaux, les chansons et les poèmes, les faïences, les pendules et les produits de luxe, la mouvance philhellène mobilisa idéologues, simples particuliers et hommes du monde, donnant spontanément lieu à un ensemble d'actions, de textes et d'objets emblématiques, constituant de la sorte un volet identifiable et reconnu du patrimoine politique et culturel européen du XIX^{e} siècle.

En tant que courant de l'opinion publique, le philhellénisme se signale par des degrés divers de mobilisation et de participation : depuis les volontaires qui partent se battre dans la Grèce insurgée à ceux, plus nombreux, qui restent dans leurs pays et œuvrent activement en faveur de la cause grecque, influent sur l'opinion publique et apportent leur soutien moral et matériel, jusqu'au grand nombre qui s'imprègne de la rhétorique philhellène et participe à une sorte de mode philhellène. Néanmoins, le philhellénisme reste avant tout une affaire de sang, le sang versé par les quelque mille volontaires étrangers venus combattre sur le sol grec. Leur attitude est venue apporter une cohérence et un contenu aux tendances philhellènes de l'opinion publique et vient nous rappeler que les idées ne sont pas seulement l'apanage d'une intelligentsia ni une anodine affaire de mode. Mais qu'elles sont liées à des questions fondamentales d'identité plus importantes que la vie, questions pour lesquelles les hommes sont prêts à tuer et à se faire tuer.

Nous avons affaire ici à l'un des premiers mouvements de l'opinion publique transnationale de l'Occident, d'une ampleur sans équivalent depuis les croisades du Moyen Âge tardif. La pléthore et la variété des manifestations philhellènes présupposent, comme pour celles-ci, un point de départ commun, la présence d'une assise idéologique et culturelle commune. En effet, le philhellénisme a des racines profondes. La transmission de la culture grecque dans les temps antiques est souvent

appelée philhellénisme, surtout à l'époque hellénistique, ou dans le contexte culturel de la nostalgie hellénique de Rome impériale. Ces philhellénismes culturels ont été renouvelés par les humanistes occidentaux à partir du XIV^e^ siècle. « Philhellène et Romain », ainsi se définissait Alde Manuce, formule qu'il rendait en latin par « *Romanus et graecarum studiosus* », un helléniste savant. En fait, les humanistes allaient élaborer la version moderne d'un hellénisme *extra muros*, façonnant ainsi un domaine de l'érudition et une composante de la conception de l'Occident. Ce mouvement a coïncidé avec la conquête de l'Orient grec par les Ottomans. Le tournant humaniste vers les lettres grecques s'accompagnait parfois d'expressions de sympathie des résidents de la République des Lettres envers les Grecs sous domination ottomane, une sympathie qui se muait en solidarité dans les moments de tension et de politisation de l'humanisme au cours des appels constants à la croisade contre les Turcs. Ainsi le philhellénisme des savants se rattachait-il aux projets politiques et au sentiment de l'opinion publique, alertée par la « menace turque ».

On pourrait ainsi affirmer qu'en un certain sens le philhellénisme prolonge et redéfinit un esprit de croisade. Il suscite un courant internationalisé de « l'Occident », idéologique, culturel et même social et, partant, s'exprime par-delà les clivages nationaux. Pénétré lui aussi par les idéaux d'un patrimoine culturel européen (« occidental » dans la mesure où l'opinion publique américaine y participe désormais), il contribue activement à façonner une identité supranationale, dans la mesure où il se réfère au spectre des valeurs « occidentales », telles qu'elles ont été ciselées par l'humanisme chrétien de la Renaissance et le libéralisme philosophique de la fin des Lumières. Le philhellénisme est intimement lié aux mécanismes de constitution d'une identité européenne ou occidentale et, à ce titre, constitue l'expression profonde de convictions solidement enracinées. Il se fonde sur la notion d'un patrimoine occidental qui voit se rencontrer des traditions chrétiennes, la notion humaniste et néo-humaniste de l'acquisition, voire de la « régénération » des valeurs de l'Antiquité ainsi que des idées politiques modernes, notamment celle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ou encore le patriotisme républicain issu de la Révolution française.

La politisation du mouvement philhellène se concrétise dès la fin du XVIII^e^ siècle. Les guerres menées par l'Europe contre la Porte ont posé la question du démantèlement de l'Empire ottoman et de son remplacement par des États plus ou moins clients, sous protection occidentale. Dans un tel contexte, un philhellénisme politique et littéraire fait une entrée en force. La notion de la délivrance de la Grèce promue par l'humanisme chrétien et l'impérialisme russe a été affectée par l'idée du retour à l'antique, la régénération des valeurs morales, culturelles et politiques de l'Antiquité promue par les Lumières. La Révolution française devait apporter au philhellénisme une caution idéologique supplémentaire en proclamant les droits nationaux des peuples à l'autodétermination et à la révolte contre le despotisme. Le poids de la référence à l'antique servira de support à la diffusion des idées philhellènes et fera du philhellénisme un courant protéiforme et supranational au sein duquel la politique rencontre l'idéologie, et les élites intellectuelles l'opinion publique. Ainsi, lorsque la

guerre d'Indépendance grecque éclate, le philhellénisme se révèle − presque automatiquement − comme un transfert complexe entre l'Occident et la Grèce, qui exprime une revendication centrale et commune, celle de la *régénération* de la Grèce, la défense des descendants chrétiens des Grecs, révoltés contre le despotisme de l'islam.

Pérenne ou circonstanciel, produit du réalisme politique ou chimère de la République des Lettres, impérialiste, protectionniste ou interventionniste, le discours philhellène s'est confirmé autour d'une série d'actes militaires décisifs, comme l'expédition Orlov (1769-1775), les occupations française et russe des îles de la mer Ionienne (1799-1815), la guerre d'Indépendance grecque (1821-1832), la bataille de Navarin (1827) et les soulèvements crétois de 1866-1869 et 1878. Au cours des nombreux transferts et transformations du philhellénisme, la guerre d'Indépendance grecque doit être considérée comme le catalyseur principal, l'événement décisif et le lien de sang qui a conféré sens et contenu à une vague aspiration universelle. Ce moment central peut servir de marque pour distinguer trois phases ou « actes » historiques du mouvement philhellène : celui qui précède la guerre d'Indépendance grecque, celui qui l'accompagne et celui qui la suit.

Régénération

Au cours de son premier acte, le philhellénisme s'est établi en Occident dans les domaines de la politique, de la littérature et de l'érudition. Le « rêve grec » de Catherine II de Russie a fait appel à l'esprit de croisade tout en inspirant les grands esprits des Lumières, comme Voltaire, par son exhortation à combattre le despotisme ottoman. Cette phase a aussi vu l'essor de la rhétorique de la régénération de la Grèce antique se doubler d'une approche critique et comparée qui visait à évaluer les réalités grecques modernes à l'aune de celles attribuées à l'Antiquité. L'orchestration de cet ensemble d'idées parfois antinomiques est à l'œuvre dans les écrits et l'activité politique du comte de Choiseul-Gouffier, figure clé du philhellénisme prérévolutionnaire. Dès son premier voyage en Grèce (1776), le futur ambassadeur de France auprès de la Porte (1786-1792) souscrit à la politique grecque de la Russie et compare les Grecs de son temps à leurs ancêtres : « aussi cherchais-je, au milieu de la dégradation que j'avais sous les yeux, à démêler quelques traits héréditaires du caractère des Grecs, comme j'eusse cherché l'empreinte d'une médaille antique sous la rouille qui la couvre et la décore[1] ». La Révolution française l'obligea à émigrer en Russie. À son retour en France, il créa une société philhellène, la première de ce genre en Occident (1809). Il la nomma Ἑλληνόγλωσσον Ξενοδοχεῖον, « Langue grecque de l'Hôpital », dénomination qui renvoie à l'ordre croisé international des Hospitaliers et à leur organisation en langues.

Les intellectuels et patriotes grecs se sont empressés d'adhérer à l'idée philhellène de régénération. Les manifestes du nationalisme grec émanant de Rhigas Feraios et

[1] Choiseul-Gouffier, 1782, p. 22.

d'Adamance Coray plaident pour l'association de la Grèce moderne à l'Antiquité républicaine et présentent l'éveil national comme une *régénération* (παλιγγενεσία) de l'Antiquité[2]. La « résurrection de la Grèce » a alors conféré une tonalité spécifique à l'effervescence culturelle et patriotique grecque des années 1790 à 1820, ce qu'il est convenu d'appeler les Lumières grecques. Certains ont même adhéré à l'esprit de croisade philhellène, comme en témoigne le jeune patriote et futur combattant Petros Homéridès Skylitzès, après son voyage aux ruines d'Athènes (1811) : « J'y ai vu tant de ces ruines précieuses de nos ancêtres, que la moitié d'entre elles auraient suffi à susciter l'enthousiasme nécessaire parmi les âmes sensibles pour raviver le grand espoir de la régénération de notre patrie ; j'ai incité beaucoup de nos jeunes gens cultivés qui résident ici [à Smyrne] à entreprendre ce voyage sacré et en encourager d'autres, afin de renommer Athènes « Nouvelle Jérusalem », grâce à Athènes antique[3]. » Cependant, les limites de cette vision se sont également fait sentir. Outre leur rejet par le Patriarcat de Constantinople, rejet à la fois attendu et de rigueur puisqu'il émane d'une autorité religieuse de l'Empire ottoman, d'autres réactions se sont exprimées, qu'il s'agisse de blâmer le républicanisme ou de réprouver l'aspect utopique d'une régénération.

Patriotes, républicains et libéraux

Pendant son acte central qui accompagne la guerre d'Indépendance grecque, le philhellénisme est devenu une affaire d'action et un diktat politique, sans pour autant prendre une forme unifiée. Ses manifestations nationales sont, en effet, divergentes, inspirées chaque fois de motivations diverses : les idées républicaines réprimées par la restauration des Bourbons en France; les aspirations des libéraux britanniques à approfondir l'état constitutionnel ; les mouvements manqués de patriotes italiens et allemands qui cherchaient à unifier les territoires de l'Italie et de l'Allemagne en États-nations ; les vues impériales de Saint-Pétersbourg et, dans une certaine mesure, de Vienne ; et, enfin, la résurgence des idéaux chrétiens et les réminiscences des croisades, qui aspiraient à confiner l'islam ottoman dans ses frontières asiatiques présumées[4]. Toutes ces motivations hétérogènes et souvent contradictoires ont trouvé un terrain commun dans l'engagement philhellène. Les combattants et les patriotes intellectuels grecs ont aussitôt adhéré à la rhétorique philhellène. La presse révolutionnaire, les mémoires des combattants et la littérature patriotique grecque regorgent de références à la renaissance des valeurs antiques, et la régénération (παλιγγενεσία) devint le mot d'ordre ; les premiers insignes nationaux grecs y font

[2] Tolias, 1997.
[3] Skylitzès, 1871, p. 14.
[4] Pour le philhellénisme en général, voir Droulia, 2017, Woodhouse, 1969, St Clair, 1972, Espagne et Pécout, 2005, Barau, 2009, Agazzi et Déculot, 2009, Maufroy, 2011, Maras, 2012, Karakatsouli, 2016. Pour le philhellénisme en France, voir Dimakis, 1968, Barau, 2009 ; en Angleterre, Spencer, 1973 ; en Italie, Spetsieri Beschi et Lucarelli, 1986, Pécout, 2004 ; en Allemagne, Irmscher, 1966, Quack-Eustathiades, 1984, Marchand, 1996 ; en Autriche-Hongrie, Moutafidou, 2007 ; en Espagne, Vagenas, 1955, Chassiotis, 1972 ; en Russie, Ghervas, 2004 et 2008 ; aux États-Unis, Raizis, 1971 ; en Pologne, Zbiorowa, 2007 ; en Finlande, Pakkanen, 2006 ; en Bulgarie, Loukatos, 1978.

directement référence : le phénix renaissant de ses cendres fut l'enseigne du Bataillon Sacré, la brigade d'étudiants grecs qui combattirent sous le prince Ypsilanti et périrent à la bataille de Dragashani (Moldavie, 1821), et le premier emblème national grec sous l'administration révolutionnaire de Capodistria (1827-1831). Le chef du gouvernement révolutionnaire grec, Alexandros Mavrokordatos, eut même recours à une métaphore archéologique pour illustrer en 1825 la réémergence de la Grèce : « La nation qui a constamment versé des fleuves de sang afin de recouvrer par le combat les antiquités classiques, de les extraire des entrailles de la terre à la lumière du jour, où elles ont réussi à échapper à la barbarie la plus honteuse[5]. » Ici aussi, il convient de souligner les limites de l'idée de la régénération : on a pu constater une certaine méfiance entre philhellènes et combattants en Grèce, qui se déçoivent mutuellement, ainsi que des excès provoqués par la frénésie philhellène en Europe, excès que consigne E. T. A. Hoffmann avec un humour plein de sel[6].

L'État modèle

Le troisième acte du philhellénisme est de nature protectionniste, le philhellénisme postrévolutionnaire ayant un arrière-plan politique clair. Il est apparu pendant la crise de la guerre d'Indépendance à Navarin, comme un *deus ex machina*, et a persisté longtemps après la fondation de l'État grec. Cette fois-ci, le philhellénisme est lié à la mise en place des institutions de l'État moderne, à la construction de son identité hellénique et à l'intégration progressive des territoires grecs restés dans l'Empire ottoman. Cette dernière étape a été inaugurée par l'intervention des Français, des Russes et des Britanniques à Navarin (1827), les trois alliés rivaux, garants du Royaume de Grèce lors de la Conférence de Londres de 1832, et s'est accompagnée de l'obédience réciproque des premiers partis politiques grecs (les partis français, britannique et russe respectivement). La conjoncture internationale de l'intervention philhellène s'est avérée décisive. L'implication conjointe de trois « puissances protectrices » a épargné à la Grèce les effets d'un impérialisme ou d'un colonialisme direct[7].

Au cours de cette phase, on enregistre une intense activité de groupes et d'individus étrangers en Grèce. Tous participent à la construction d'un État nouveau ; tel est le cas des membres de l'expédition française de Morée (1828-1833) et de l'expédition scientifique qui l'accompagna, du corps de l'armée auxiliaire bavarois (1833-1837), ainsi que de divers experts et spécialistes, comme Bailly, von Heydeck, Quinet, Thiersch, Eichtal et bien d'autres. Nous pourrions définir en quelques mots cette phase comme la période de soutien moral ou de tutelle du royaume grec au moment de sa formation ou, pour reprendre l'expression de C. Th. Dimaras, comme la période où « l'Occident continue à rembourser les descendants de ses anciens nourriciers[8] ».

[5] *Γενικὴ Ἐφημερὶς*, nº 19, 9 décembre 1825, p. 75.
[6] Hoffmann, éd. 1997.
[7] Panagiotopoulos, 2011.
[8] Dimaras, 2000, p. 317.

Leur objectif était de fonder des infrastructures au niveau institutionnel et pratique, concernant la législation, l'armée et l'administration, l'économie, l'éducation, les travaux ou la santé publique. Cette transformation du philhellénisme en assistance ou en protection pratique et morale s'est avérée décisive. Le pays a servi de laboratoire à une vulgate internationale d'experts philhellènes en vue de la création d'un État modèle, parfois utopique[9].

Le protectionnisme venait remplacer le patriotisme républicain et libéral comme dénominateur commun de l'activité de ces nouveaux philhellènes. Autre dénominateur commun : le statut souvent professionnel de beaucoup d'entre eux. Restaurer la Grèce aux frontières orientales de l'Europe devient une ambition et une carrière. Ce fut le cas pour les officiers étrangers de l'armée, les médecins et les juristes, les architectes, les artistes, les hellénistes et les néo-hellénistes qui affluèrent en Grèce après 1830. Tous ont appréhendé la restauration de la Grèce comme une sorte de laboratoire pour expérimenter des idées nouvelles, politiques, administratives, économiques, voire esthétiques et l'on a même vu des entreprises et des compagnies de saint-simoniens s'installer en Grèce. On pourrait dire en bref que le philhellénisme politique et littéraire de la période prérévolutionnaire s'est progressivement transformé en un acte politique qui a culminé pendant la guerre d'Indépendance grecque, pour se transformer une fois de plus en protectionnisme pratique et moral au cours de la période postrévolutionnaire. Le thème de la régénération des valeurs et des vertus antiques a imprégné et uni ces trois phases successives du philhellénisme, nous permettant de les traiter comme un phénomène continu.

La régénération comme objectif national et l'instauration de liens avec le passé antique ont été les clés de voûte de la construction du nouvel État grec. Elle inspira un large éventail d'interventions dans les domaines sociopolitiques et culturels, depuis la restauration de la langue, l'art et l'architecture jusqu'à l'administration, l'éducation, l'historiographie, la philologie, l'ethnographie, l'archéologie et même la culture populaire[10]. Ce n'est pas ici le lieu de nous demander si cette option était la voie indispensable et essentielle pour la construction de l'État national grec ou s'il s'agissait d'une sorte de « tyrannie du philhellénisme sur la Grèce moderne », pour reformuler l'expression de E. M. Butler à propos de l'Allemagne[11]. Ce qui nous importe davantage ici, c'est que, progressivement, l'audience du philhellénisme s'amenuise. En effet, à part les résurgences philhellènes lors des soulèvements crétois de 1866-1869, la portée du philhellénisme se réduit. Déjà en 1854 et 1857, avec le récit de son voyage en Grèce et un roman sur les brigands grecs, Edmond About se moque du fossé qui sépare les rêveries de régénération des réalités grecques de l'époque, et tourne en dérision la légende romantique d'une Grèce héroïque. D'autres intellectuels devaient souscrire à ces constats pendant que l'hellénisme, en Occident comme en Grèce, manquait souvent sa portée universelle et se rangeait du côté des

[9] Gourgouris, 1996 ; Mitsou, 2004.
[10] Beaton et Ricks, 2009 ; Bien, 2005 ; Athanassopoulos, 2002 ; Moutafidou, 2007 ; Liakos, 2008 ; Herzfeld, 1982 ; Janon, 2015.
[11] Butler, 1935.

partis pris sclérosés, nationalistes, voire racistes[12]. Sophie Basch a savamment analysé le rejet progressif du philhellénisme en Occident au cours de la seconde moitié du XIX^e^ siècle, le définissant comme un « miso-philhellénisme »[13].

Un autre rejet de la vision philhellène, de contenu bien différent, est observé en Grèce. En 1878, Joseph Reinach a enregistré le malaise des Grecs : « pour faire entendre de quelque voisin qu'il est crédule et naïf, les Grecs disent en riant qu'il est bête comme un philhellène ». Le même Reinach a noté l'irritation du vétéran républicain Anastasios Goudas, qui déclarait préférer la critique « anti-grecque » d'Edmond About « aux panégyriques pompeux des idiots philhellènes ». Emmanuel Roidis a critiqué le philhellénisme de Reinach, accusant ce dernier de dissimuler sa totale ignorance du sujet derrière ses souvenirs tout-puissants de l'Antiquité[14]. Les positions de Goudas et de Roidis témoignent de la libération progressive des intellectuels grecs par rapport au projet philhellène. Elles témoignent aussi d'une saturation vis-à-vis des théories utopiques de la régénération ainsi que des comparaisons et des conseils qui vont de pair avec elle. Elles révèlent en même temps une assurance nouvelle, et l'émergence d'une identité qui prend ses distances par rapport à l'Antiquité et aux constructions philhellènes occidentales.

Dans les années 1870, la résistance du philhellénisme en Europe comme en Grèce semble s'épuiser. Les tentatives politiques visant à faire revivre des solidarités collectives pendant les périodes de crise allaient être ponctuelles et circonscrites. Elles ont culminé dans le cadre du Congrès de Berlin (1878) et de l'annexion de la Thessalie, et, plus tard, pendant l'antagonisme dans les Balkans pour la Macédoine. En fait, on ne peut pas discerner de quatrième acte dans le mouvement philhellène, pas plus qu'un épilogue languissant, un lent déclin des engagements philhellènes de l'Occident entre 1880 et 1920. Dans ce crépuscule philhellène, des hommes politiques et des intellectuels publics grecs et européens se rencontraient, s'efforçant de promouvoir la culture grecque et ses valeurs humanistes comme un rempart idéologique contre la « menace slave ». Leurs appels, dénudés de l'argument chrétien, des idées du patriotisme républicain ou du respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ne parvenaient toutefois pas à mobiliser grand monde[15].

[12] Sutton, 1982, p. 28-45 ; Cancik et Cancik-Lindemaier, 1991 ; Assimacopoulou, 1996.
[13] Basch, 1995, p. 493-500.
[14] Tolias, 2008.
[15] Tolias, 2015.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agazzi et Déculot 2009 = Elena Agazzi et Élisabeth Déculot (éds), *Graecomania. Der europäische Philhellenismus*, Berlin, De Gruyter, 2009.

Assimacopoulou 1996 = Fotini Assimacopoulou, *Gobineau et la Grèce*, Bern, Peter Lang, 1999.

Athanassopoulos 2002 = Effie Fotini Athanassopoulos, "An 'Ancient' Landscape: European Ideals, Archaeology, and Nation Building in Early Modern Greece", *Journal of Modern Greek Studies* 20/2 (2002), p. 273-305.

Barau 2009 = Denys Barau, *La cause des Grecs : une histoire du mouvement philhellène (1821-1829)*, Paris, H. Champion, 2009.

Basch 1995 = Sophie Basch, *Le mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française depuis la création de l'Ecole d'Athènes jusqu'à la guerre civile grecque (1846-1946)*, Paris et Athènes, Hatier, 1995.

Beaton et Ricks 2009 = Roderick Beaton et David Ricks (éds), *The Making of Modern Greece: Nationalism, Romanticism, and the Uses of the Past, 1797-1896*, Londres et New York, Routledge, 2009.

Bien 2005 = Peter Bien, « Inventing Greece », *Journal of Modern Greek Studies* 23/2 (2005), p. 217-234.

Butler 1935 = Eliza Marian Butler, *The Tyranny of Greece over Germany: A Study of the Influence Exercised by Greek Art and Poetry over the Great German Writers of the Eighteenth, Nineteenth and Twentieth Centuries*, Cambridge, The University Press, 1935.

Cancik et Cancik-Lindemaier 1991 = Hubert Cancik et Hildegard Cancik-Lindemaier, « Philhellénisme et antisémitisme en Allemagne : le cas Nietzsche », dans Dominique Bourel et Jacques le Rider (éds), *De Sils-Maria à Jérusalem. Nietzsche et le judaïsme – Les intellectuels juifs et Nietzsche*, Paris, 1991, p. 21-46.

Chassiotis 1972 = I. K. Chassiotis, « Ο Ισπανικός φιλελληνισμός », *Μακεδονική Ζωή* (mars 1972), p. 10-14.

Choiseul-Gouffier 1782 = Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, tome I, Paris, 1782.

Dimakis 1968 = Jean Dimakis, *La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française*, Thessaloniki, 1968.

Dimaras 2000 = C. Th. Dimaras, « Ο ελληνισμός » [Hellénisme], *Τὸ Βῆμα* (16 mars 1956), inclus dans *Σύμμικτα, Α΄: Από την παιδεία στην λογοτεχνία* [Analecta, I: De la culture à la littérature], Athènes, FNRS, 2000.

Droulia 2017 = Loukia Droulia, *Philhellénisme. Ouvrages inspirés par la Guerre de l'Indépendance grecque 1821-1833. Répertoire Bibliographique. Seconde édition revue et augmentée*, Athènes, Fondation nationale pour la recherche scientifique, 2017.

Espagne et Pécout 2005 = Michel Espagne et Gilles Pécout (éds), *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIXe siècle*, *Revue Germanique Internationale* 1-2 (2005).

Ghervas 2004 = Stella Ghervas, « Le philhellénisme d'inspiration conservatrice en Europe et en Russie », dans Peuples, états et nations dans le Sud-Est de l'Europe, Bucharest, Anima, 2004, p. 98-110.

Ghervas 2008 = Stella Ghervas, « Le philhellénisme russe. Union d'amour ou d'intérêt ? », dans *Regards sur le philhellénisme*, Genève, Mission permanente de Grèce aux Nations Unies, 2008, p. 33-41.

Gourgouris 1996 = Stathis Gourgouris, *Dream Nation: Enlightenment, Colonization, and the Institution of Modern Greece*, Stanford, CA: Stanford University Press, 1996.

Herzfeld 1982 = Michael Herzfeld, *Ours Once More: Folklore, Ideology, and the Making of Modern Greece*, Austin, University of Texas Press, 1982.

Hoffmann 1997 = E. T. A. Hoffmann, Contes grecs traduction et notes d'Édouard Degeorge ; présentation de Sophie Basch, Paris et Athènes, Hatier, 1997.

Irmscher 1966 = Johannes Irmscher, *Der Philhellenismus in Preussen as Forschungsanliegen*, Berlin, 1966.

Janon 2015 = Ewa Ròza Janion, *Imaging Suli: Interactions Between Philhellenic Ideas and Greek Identity Discourse*, Frankfurt, Peter Lang, 2015.

Karakatsouli 2016 = Anna Karakatsouli, *"Μαχητές της ελευθερίας" και 1821. Η Ελληνική Επανάσταση στη διεθνική της διάσταση*, Athènes, Pedio, 2016.

Liakos 2008 = Antonis Liakos, « Hellenism and the Making of Modern Greece: Time, Language, Space », dans Katerina Zacharia (éd.), *Hellenisms : Culture, Identity, and Ethnicity from Antiquity to Modernity*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 201-236.

Loukatos 1978 = Spyros Loukatos « Le philhellénisme balkanique pendant la lute pour l'Indépendance hellénique », *Balkan Studies* 19/1 (1978), p. 249-283.

Maras 2012 = Konstantinos Maras, *Philhellenismus. Eine Frühform europäischer Integration*, Würzburg 2012.

Marchand 1996 = Suzanne L. Marchand, *Down from Olympus: Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton, NJ: Princeton University Press, 1996.

Maufroy 2011 = Sandrine Maufroy, *Le philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris, Bellin 2011.

Mitsou 2004 = Mariliza Mitsou, « Βαυαρικός Φιλελληνισμός και Μεγάλη Ιδέα », *Κονδυλοφόρος* 3 (2004), p. 71-81.

Moutafidou 2007 = Ariadni Moutafidou, « Anton Prokesch-Osten and the Kingdom of Greece », dans Herbert Kröll (éd.), *Austrian-Greek Encounters over the Centuries: History – Diplomacy – Politics – Arts – Economics*, Innsbruck 2007, p. 117-126

Omiridès Skylitzès, 1871 = Aristide Skylitzès (éd.), *Βιογραφία Αυτοσχέδιος Πέτρου Σ. Ομηρίδου*, Athènes, Philadelpheus.

Pakkanen 2006 = Petra Pakkanen, *August Myhrberg and North-European Philhellenism: Building the Myth of a Hero*, Helsinki, Finnish Institute at Athens, 2006.

Panagiotopoulos 2011 = Vassilis Panagiotopoulos, « Introduction » à Yanis Saïtas (éd.), *The Work of the French Scientific Expedition to the Morea, 1829-1838, Part I: Natural Sciences Section*, Athènes, Melissa, 2011, p. 4-5.

Pécout 2004 = Gilles Pécout, « Philhellenism in Italy: Political Friendship and the Italian Volunteers in the Mediterranean in the Nineteenth Century », *Journal of Modern Italian Studies* 9/4 (2004), p. 405-427.

Quack-Eustathiades 1984 = Regine Quack-Eustathiades, *Der deutsche Philhellenismus ührend des griechischen Freiheitskampfes, 1821-1827*, Munich, R. Oldenbourg, 1984.

Raizis 1971 = Byron Raizis, *American Poets and the Greek Revolution, 1821-1828: A Study in Byronic Philhellenism*, Thessaloniki, Institute of Balkan Studies, 1971.

Spencer 1973 = Terence J. B. Spencer, *Fair Greece! Sad Relic: Literary Philhellenism from Shakespeare to Byron*, Bath, Chivers, 1973 (première édition, London, Weidenfeld & Nicolson, 1954).

Spetsieri Beschi et Lucarelli 1986 = Caterina Spetsieri Beschi et Enrica Lucarelli (éds), *Risorgimento greco e filellenismo italiano. Lotte, cultura, arte*, Roma, Edizioni del Sole, 1986.

St Clair 1972 = William St Clair, *That Greece Might Still be Free: The Philhellenes in the War of Independence*, London, New York and Toronto, Oxford University Press, 1972.

Sutton 1982 = Michael Sutton, *Nationalism, Positivism and Catholicism: The Politics of Charles Maurras and French Catholics, 1890-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

Tolias 1997 = Georges Tolias, *La médaille et la rouille. Images de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne sous le directoire, le consulat et l'empire (1794-1816)*, Paris et Athènes, Hatier, 1997.

Tolias 2008 = Georges Tolias, « Les interlocuteurs Grecs de Joseph Reinach (1878) », in Sophie Basch, Michel Espagne and Jean Leclant (éds), *Les frères Reinach*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – de Boccard, 2008, p. 309-322.

Tolias 2015 = Georges Tolias, « Pro Macédonia : un concept régional en évolution (1893-1904) » dans Sophie Basch (éd.), *Portraits de Victor Bérard: Actes du colloque international organisé à l École française d'Athènes (5-6 avril 2013)*, Athènes, École française d'Athènes, 2015, p. 245-254.

Vagenas 1955 = Thanos Vagenas, « Ὁ Ἰσπανικὸς φιλελληνισμὸς κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν Ἐπανάστασιν », *Φιλελληνικά* (janvier-mars 1955), p. 6-9.

Woodhouse 1969 = Christopher Woodhouse, *The Philhellenes*, London, Hodder and Stoughton, 1969.

Zbiorowa 2007 = Praca Zbiorowa et al. (éds), *Filhellenizm w Polsce. Rekonesans*, Warsaw, University of Warsaw Press, 2007.